

## Judy Chicago: A Reckoning

Johanna Renard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47421>

DOI : 10.4000/critiquedart.47421

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Johanna Renard, « Judy Chicago: A Reckoning », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47421>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Judy Chicago: A Reckoning

Johanna Renard

---

- <sup>1</sup> Née Judy Cohen en 1939, devenue Gerowitz par mariage, avant de s'émanciper du patriarcat en proclamant son nom d'artiste sur son sweat-shirt de boxeuse dans *Artforum* en 1970, Judy Chicago s'impose dès les années 1960 comme une figure essentielle de l'art contemporain californien. Des œuvres minimalistes du début jusqu'aux performances enfumées et mystiques dans le désert, pour en arriver aux œuvres fondamentales de l'art féministe, comme l'exposition collective *Womanhouse* en 1972 et l'installation emblématique *The Dinner Party* (1974-1979), ou encore aux séries d'inspiration psychédélique des années 1980-1990, la rétrospective *Judy Chicago. A Reckoning*, qui s'est tenue à l'Institute of Contemporary Art de Miami du 4 décembre 2018 au 21 avril 2019, fait le bilan d'une carrière protéiforme et engagée. Les quatre-vingt-cinq œuvres reproduites en couleur dans le catalogue en donnent une ample mesure. La publication confère une place importante à la réappropriation féministe de l'art textile et à la représentation de l'expérience corporelle et spirituelle de la naissance, explorées dans la série *Birth Project* (1980-1985). Refusant les représentations mythiques et idéalisées, Judy Chicago œuvre à représenter l'expérience concrète des femmes, à travers des corps puissants, hurlants ou déchirés, qui semblent enfanter la forme picturale. Dans son texte « Plunging into the Void: Judy Chicago's Images » (p. 101-108), Stephanie Seidel replace cet ensemble au sein d'une généalogie d'artistes femmes ayant exploré les thèmes de la grossesse et de la maternité. Clamant « the female experience as a path to universality » (p. 164), Judy Chicago élabore un langage visuel apte à relier le mythologique et l'individuel, l'intime et l'universel. Les multiples déclinaisons du sexe féminin, au cœur de ce vocabulaire, ont néanmoins donné lieu à des accusations d'essentialisme : *The Dinner Party* a suscité quelques débats houleux au sein des départements de *Women Studies* aux États-Unis. Ces controverses vivaces dans le champ des pensées et des représentations féministes depuis les années 1980 sont abordées avec subtilité dans l'entretien avec l'artiste mené par Alex Gartenfeld, intitulé « Essentially Judy Chicago » (p. 153-168). A rebours des interprétations hâtives de son travail, l'artiste y déclare « For me, gender has always been culturally constructed » (p. 165), soulignant toute la complexité d'une démarche artistique orientée vers l'émancipation des structures du regard et des normes androcentrées. Décryptant

l'imagerie génitale de la période de la *Womanhouse*, le texte de Johanna Fateman, « Cunts, 1972-1974 », énonce bien la radicalité artistique et politique de Judy Chicago, toujours aussi aiguë aujourd'hui. Si ce catalogue offre un tribut estimable à l'artiste, les contributions théoriques ne sont pas toujours à la hauteur de l'œuvre. Fréquemment citées, les brillantes analyses d'Amelia Jones manquent à cet hommage.